

## JACQUES HENRI LARTIGUE LES COULEURS D'OPPIO



Photographie J.H.Lartigue © Ministère de la Culture - France/AAJHL - Les Couleurs d'Opio

A l'occasion des trente ans de la disparition de Jacques Henri Lartigue (1894-1986) OPIOM Gallery, la mairie d'Opio et la donation Jacques Henri Lartigue, s'associent pour proposer **du 29 septembre au 31 décembre 2016** une exposition rétrospective intitulée « Les Couleurs d'Opio », soit une sélection de photographies en couleur prises sur la Côte d'Azur entre 1920 et 1977. A travers une vingtaine de clichés, « Les Couleurs d'Opio » offre un aperçu de la vie du célèbre photographe dans le sud de la France où il effectua de nombreux séjours dès 1914 avant de s'installer définitivement à Opio en 1960.

Vernissage le 29 septembre à partir de 18h.

Durant l'exposition nous vous proposons de visiter la maison de Jacques Henri et Florette Lartigue. Visitez les jeudis à 16h00 sur RDV [pointinfotourisme@mairie-opio.fr](mailto:pointinfotourisme@mairie-opio.fr) ou par tel. 04 93 60 61 72

### CONTACT Presse

Eve D'Orefice

[eve@opiomgallery.com](mailto:eve@opiomgallery.com)

T. +33 (0)4 93 09 00 00 M. +33 (0)6 65 77 40 40

### OPIOM Gallery

11 Chemin du village

06650 Opio

[opiomgallery.com](http://opiomgallery.com)

## JACQUES HENRI LARTIGUE LES COULEURS D'OPIO

Dès l'âge de 6 ans, le jeune Jacques Lartigue fait preuve d'un intérêt particulier pour la photographie, ce "piège-oeil", aux côtés de son père banquier, ingénieur et lui-même photographe amateur. Répondant à l'enthousiasme de son fil, ce dernier lui offre l'année suivante son tout premier appareil: une chambre 13x18 en bois. Dès lors, il ne cessera plus, en parallèle à sa carrière de peintre, de capturer le monde qui l'entoure à travers son objectif : Paris, Chamonix, et surtout, la Côte d'Azur qu'il fréquentera régulièrement dès les années 1910, avant de s'y installer définitivement en 1960 avec l'acquisition de sa maison à Opio. Tout au long de sa vie, il tente de saisir par l'intermédiaire de son objectif des instants de gaieté afin de retenir ces moments pour que jamais ils ne s'arrêtent.

Obsédé par la fuite du temps, il note quotidiennement le temps qu'il fait. De même, il classe et compile inlassablement ses tirages qu'il sélectionne et met en page dans 135 albums, aujourd'hui conservés par la Donation Jacques Henri Lartigue. Il chronique ainsi sa vie, d'enfant privilégié à artiste reconnu sur le tard, à travers plus de 117 000 photographies, dont presque un tiers en couleurs.

Dès 1912, il apprivoise cette couleur qui le passionne depuis ses cinq ans grâce à la mise au point par Lippman du procédé autochrome, commercialisé par les Frères Lumières. A l'aide de son Klapp Nettel 6x13, il perennise en 87 plaques stéréoscopiques autochromes sa vie de jeune homme insouciant, sensible à la beauté des femmes, passionné de sport et de vie au grand air. Cependant, la lourdeur du processus de capture d'image ne correspond pas à son souhait « d'attraper une chose merveilleuse qui passe en une demi-seconde ». De 1927 à 1948, il ne photographiera qu'en noir et blanc. Enfin, à presque soixante ans, les avancées techniques lui permettent enfin de saisir en couleurs la fugacité d'un instant ; il ne s'en détournera plus. Avec son Rolleiflex 6x6, il privilégie le format carré, encore très pertinent pour l'œil contemporain, jusque dans les années soixante-dix tout en pratiquant le format 24x36 avec son Leica. Ses clichés ne sont alors plus empreints de la vivacité des premiers autochromes ; ils expriment l'apaisement et la plénitude.

C'est à cette période que la notoriété, dont il jouissait plus modestement dans les années 30 en tant que peintre, vient couronner son œuvre photographique. Lors d'un premier séjour aux Etats-Unis en 1962, Jacques Lartigue fait la connaissance de John Szarkowski, alors jeune directeur du département de Photographie du Museum of Modern Art de New York. Enthousiasmé par les clichés de Lartigue, celui-ci organise pour lui une exposition individuelle dans son musée l'année suivante : « The Photographs of Jacques Henri Lartigue ». C'est à cette période que Jacques Lartigue ajoute le prénom de son père Henri au sien. Aux côtés de Florette, muse et modèle, il devient alors le photographe de renommée internationale que l'on connaît aujourd'hui. Il lègue en 1979 à l'état Français l'intégralité de son œuvre, qui au-delà de son aspect documentaire, constitue une véritable ode à la joie de vivre.

# JACQUES HENRI LARTIGUE

## LA PHOTOGRAPHIE EN COULEURS

« *Mon Dieu, depuis que j'ai cinq ans, je vous dis: "Faites que je puisse tout photographier en couleurs."* »

### LES AUTOCHROMES

C'est à l'âge de dix-huit ans que Jacques Henri Lartigue acquiert son premier appareil stéréoscopique, un Klapp Nettel 6 x13, qu'il combine avec le procédé autochrome.

Mis au point par Lippman et breveté par les frères Lumières en 1903, le procédé autochrome est distribuée à partir de 1907. Il s'agit de la première technique industrielle de photographie couleur. Elle consiste à créer une image positive sur une plaque de verre.

Celle-ci est au préalable recouverte de millions de particules à base de grains de fécule de pomme de terre microscopiques (10 à 15 millièmes de millimètres) teints en rouge (orange), vert et bleu (violet), et par la suite fixés par de la résine. Les interstices entre les grains sont comblés par de la poudre de carbone très fine. Ce filtre est scellé par une laque qui le protège pendant les opérations de développement de la surface sensible qui a été déposée sur le tout.

La stéréoscopie est une méthode plus ancienne basée sur le fait que la perception humaine du relief se forme dans le cerveau lorsqu'il reconstitue une seule image à partir de la perception des deux images planes et différentes provenant de chaque oeil. Pour cela, elle requiert un appareil à deux objectifs placés côte à côte, agissant chacun sur une plaque de verre. Ainsi, il est possible de reconstituer la perspective. Les formats tendent à se normaliser au tournant du XXème siècle, et l'on rencontre bientôt de manière exclusive le 6 × 13 cm (double 6 x 6 cm), lancé en 1893, bientôt suivi du petit format 45 × 107 mm (double 4 × 4 cm).

La lourdeur de ce processus de prise d'images ne permettant pas de photographier sur le vif, Jacques Henri Lartigue abandonnera la couleur en 1927, jusqu'à la mise au point des ektachromes et kodachromes.

### LA COULEUR DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

« *Heureusement que depuis mes déboires, la technique s'est améliorée ;  
elle n'est pas encore parfaite mais elle a rendu possible l'instantané pour la couleur. »*

Après quelques essais couleurs en 1948, Lartigue fait l'acquisition d'un Rolleiflex 6x6 automatique et Leica 24x36. Il a presque soixante ans et alternera couleur et noir et blanc jusqu'à sa mort en 1986.

# JACQUES HENRI LARTIGUE

## LA DONATION

*« C'était devenu inextricable, ces deux chambres entières bourrées de photos, j'avais peur des cambrioleurs, et j'avais peur qu'après ma mort on disperse cette collection.  
Il fallait que ça soit complet, tout depuis 1902. »*

En 1979, Lartigue signe un acte de donation à l'État français de l'ensemble de son œuvre photographique, complétée en 1983 et en 1986. Selon son souhait, cette collection sera gérée par une association de loi 1901 : « l'Association des Amis de Jacques Henri Lartigue » dite « Donation Jacques Henri Lartigue ». Celle-ci a pour mission la conservation, la mise en valeur ainsi que la diffusion de son œuvre.

Le fonds de la Donation est constitué de :

- Cent trent-cinq albums d'un format 52 x 36 cm, dans lesquels sont mis en pages et légendés des tirages originaux, réalisés ou collectionnés par Jacques Henri Lartigue. Ces albums se succèdent chronologiquement. Ils commencent en 1880 (avec les photographies de sa famille) et s'achèvent à sa mort en 1986.
- L'intégralité des négatifs noir et blanc ou couleur : clichés sur verre ou sur pellicule, plaques stéréoscopiques positives et négatives, panoramiques, plaques autochromes et diapositives couleur.
- L'ensemble des appareils photographiques qu'il avait conservés.
- Le journal manuscrit et tapuscrit (de 1911 à 1986), dont de larges extraits ont été publiés dans trois volumes aujourd'hui épuisés.
- Vingt peintures, déposées au Centre d'Art Jacques Henri Lartigue, à L'Isle-Adam (95).

Si deux des conditions exigées par Lartigue sont à ce jour respectées (gestion du fonds par une association loi 1901 et versement de la moitié des recettes aux ayants droit), la troisième, par laquelle l'État s'engageait à ouvrir un lieu d'exposition permanent, ne l'est plus depuis la fermeture en 1993 d'un espace réservé au Grand Palais.

### CONTACT

Martine d'Astier, directrice

Donation Jacques Henri Lartigue

Ministère de la Culture

11, rue du Séminaire de Conflans

94220 Charenton-Le-Pont

[www.lartigue.org](http://www.lartigue.org)

# JACQUES HENRI LARTIGUE

## REPERES BIOGRAPHIQUES

source: [www.lartigue.org](http://www.lartigue.org)

### 1894

13 juin, Jacques Lartigue naît à Courbevoie, dans la maison de ses parents, Marie Haguët et Henri Lartigue. Son frère aîné Maurice, surnommé «Zissou», est né le 2 août 1880. Sa famille est considérée à l'époque comme l'une des plus fortunées de France.

### 1900

Jacques Lartigue prend ses premières photographies avec l'appareil de son père. Il commence à noter sur des morceaux de papier les premières impressions ou réflexions qui, peu à peu, constitueront son journal.

### 1902

Henri Lartigue offre à Jacques son premier appareil photographique : une chambre 13x18 à obturateur à bouchon. L'enfant prend et développe ses premières photographies entièrement seul. Il commence à les coller et à les mettre en pages dans des albums qu'il remaniera par la suite : ils sont aujourd'hui au nombre de 130.

### 1904

Son père lui offre des appareils de plus en plus perfectionnés, plus légers et plus maniables. Il peut désormais tout photographier, y compris le mouvement. Il peut même réaliser des images en relief grâce son appareil à prise de vues stéréoscopiques (il en prendra environ 5 000 jusqu'en 1928).

Il découvre la possibilité de faire des surimpressions et réalise des photographies de «fantômes».

### 1906-1909

Tous les membres de la famille se passionnent pour les automobiles et les avions. Son père ayant acquis sa première voiture, une Panhard-Levassor, ils se rendent au Grand Prix de l'automobile Club de France sur le circuit de la Sarthe où Jacques prend ses premières images de bolides en course. Dès cette époque également, il fréquente assidûment, avec son frère Zissou, les terrains d'aviation et photographie les exploits des plus grands aviateurs du moment.

### 1911

Au cours de ses promenades au Bois de Boulogne, Jacques Lartigue photographie les élégantes. Pour la première fois, il vend des photographies au journal La Vie au Grand air.

Agacé par tous ceux qui prétendent qu'il fait toujours mauvais, Jacques Lartigue décide de noter le temps qu'il fait chaque jour sur un petit agenda.

### 1912

Jacques Lartigue dispose d'un nouvel appareil photographique stéréoscopique, un folding Nettel 6x13, qui lui permettra plus tard de prendre des vues panoramiques.

Son père lui offre une caméra cinématographique «Pathé» : l'année suivante, il vend aux Actualités les premiers films qu'il tourne dans les milieux sportifs.

### 1913

Premières photographies de sports d'hiver à Saint-Moritz en Suisse.

### 1914-1918

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Jacques Lartigue est ajourné pour raison de santé lors du conseil de révision. Avec sa nouvelle voiture, il effectue plusieurs séjours sur la Côte d'Azur ; il y photographie la jeune championne de tennis Suzanne Lenglen. En 1916, il met sa voiture de course au service des médecins militaires de Paris.

## **1919-1921**

Il épouse la fille du compositeur André Messager, Madeleine, rencontrée en 1917 et surnommée « Bibi ». Voyage de noces à Chamonix. Avec Bibi, il effectue au volant de l'Hispano-Suiza, récemment acquise par son père, de nombreux voyages à travers la France.

À cette époque, il réalise ses plus belles plaques autochromes, images en couleurs, dans le parc du château de la Garoupe près d'Antibes et consacre de plus en plus de temps à la peinture.

Le 23 août 1921, naissance de leur fils Dani.

## **1922**

Jacques Lartigue expose à la galerie Georges Petit et dans plusieurs salons parisiens : c'est le début de sa carrière de peintre. Il fait la connaissance du coloriste Van Dongen.

A la même époque, il rencontre le chanteur Maurice Chevalier et le cinéaste Abel Gance qui lui propose à plusieurs reprises de travailler avec lui. C'est aussi le début de son amitié avec le couple Sacha Guitry et Yvonne Printemps, têtes d'affiche du théâtre français de l'époque.

## **1923**

Son père, ayant eu des revers de fortune, vend le château de Rouzat. Jacques cherche un emploi mais, trop attaché à sa liberté, il démissionne au bout de trois jours.

## **1924-1929**

Il expose à plusieurs reprises ses peintures au Salon des indépendants. Il s'installe un temps comme photographe professionnel. Le couple accompagne Sacha Guitry et Yvonne Printemps dans leurs nombreux déplacements.

## **1930**

Mars : Jacques Lartigue rencontre Renée Perle, mannequin d'origine roumaine, qui devient pendant deux ans sa compagne et son modèle favori en peinture et en photographie.

Il expose à nouveau à la galerie Georges Petit, et au Salon d'automne.

## **1934**

12 mars : il épouse Marcelle Paolucci, surnommée Coco, dont le père est électricien en chef des casinos de Cannes et de Deauville.

## **1935**

Jacques Lartigue jouit comme peintre d'une certaine réputation. La peinture est par ailleurs devenue pour lui une nécessité pour gagner sa vie.

Comme Van Dongen et Picabia, il se lance dans la décoration intérieure pour grands galas au casino de Cannes : «Fleurs et Papillons», «Gala multicolore», «Grande Duchesse», «Marché aux fleurs»...

Il expose à la galerie Jouvène à Marseille des portraits de Van Dongen, Sacha Guitry, Marlène Dietrich, Georges Carpentier et Joan Crawford, qui remportent un grand succès.

## **1942**

Le 12 janvier, Jacques Lartigue rencontre Florette Orméa à Monte Carlo.

## **1945**

28 août : Jacques Lartigue épouse Florette Orméa.

Ils partagent leur vie entre Paris et Piscop dans le Val-d'Oise.

## **1946**

Septembre : le premier Festival international du film de Cannes voit enfin le jour. Jacques Lartigue, qui fréquente depuis longtemps les plateaux de tournage, suivra cet événement chaque année.

## **1950**

Jacques Lartigue est équipé d'un Rolleiflex 6x6. Il prend de nouveau des photographies en couleur et vend quelques images à la presse.

## **1953**

Au Cap d'Antibes, parmi les invités d'André Dubonnet, il rencontre un jeune sénateur presque inconnu, John F. Kennedy. Le magazine Life, dix ans plus tard, publiera dans le même numéro, les photographies de l'assassinat de John Kennedy et le premier grand article consacré à Jacques Henri Lartigue Photographe.

**1954**

création de l'association Gens d'Images; Jacques Lartigue en est le vice-président.  
Albert Plécy publie des photographies de Jacques Lartigue dans Point de vue et Images du Monde.

**1955**

L'association Gens d'Images organise à la galerie d'Orsay à Paris une exposition de photographies qui réunit des oeuvres de Brassai, Doisneau, Man Ray et Jacques Lartigue.

**1957**

Jacques et Florette Lartigue vont à La Havane pour une exposition de peinture. Fidel Castro vient de commencer la guérilla dans la Sierra Maestra ; Jacques Lartigue doit laisser ses toiles sur place et continue son voyage vers le Mexique et la Nouvelle-Orléans.

**1960**

Acquisition et installation de la maison d'Opio, près de Grasse.

**1962**

Au cours d'un voyage à New York, il présente ses photographies du début du siècle à Charles Rado de l'agence Rapho et à John Szarkowski, directeur du département de photographie du Museum of Modern Art.

**1963**

Exposition au Museum of Modern Art de New York, The Photographs of Jacques Henri Lartigue et parution d'un portfolio dans le magazine Life : c'est le point de départ de la carrière de «Lartigue Photographe».

**1974**

Jacques Lartigue réalise le portrait officiel du septennat de Valérie Giscard d'Estaing.

**1975**

Première rétrospective française de son oeuvre au Musée des Arts décoratifs de Paris : Lartigue 8x80.  
Jacques Henri Lartigue photographie le tournage du film «Adèle H.» de François Truffaut avec Isabelle Adjani sur l'île de Guernesey.

**1979**

26 juin : Jacques Lartigue signe l'acte de donation à l'Etat français de l'ensemble de son oeuvre photographique.

**1980**

Une exposition d'accueil de la donation, intitulée Bonjour Monsieur Lartigue, se tient dans les Galeries nationales du Grand Palais à Paris. Elle circule depuis dans le monde entier.

**1986**

12 septembre : mort de Jacques Lartigue à Nice.

## JACQUES HENRI LARTIGUE IMAGES DISPONIBLES

Tous les visuels doivent être accompagné de la mention suivante:

Photographie J.H.Lartigue © Ministère de la Culture - France/AAJHL  
Les Couleurs d'Opio - du 29 septembre au 31 décembre 2016 – OPIOM Gallery

Reproduction autorisée exclusivement pour l'illustration d'un article consacré à l'exposition mentionnée ci-dessus.

ci-dessous : Florette, Opio, 1969, Photographie J.H.Lartigue © Ministère de la Culture - France/AAJHL

page de droite : Florette au Monte-Carlo Beach, 1958, Photographie J.H.Lartigue © Ministère de la Culture - France/AAJHL





